

Leurs grands yeux blancs au milieu de leur visage noirci leur donnent un air diabolique et presque menaçant. Vite, ils s'en vont accrocher leurs lampes à la lampisterie. Et les voilà repartis vers les coronas, ces longs quartiers de maisons pareilles, aux trois fenêtres rectilignes garnies de rideaux blancs, aux petits jardins bien entretenus.

Ces maisonnettes sont bien typiques. La poussière de charbon qui s'insinue partout se plaque sur leurs murs, sur leurs toits de tuiles, salit la verdure de leurs potagers, ronge le velouté des fleurs que la coquetterie des femmes met au rebord des fenêtres. Les portes restent presque toujours entr'ouvertes, et le passant peut apercevoir la propreté intérieure de ces coronas et leur semis neigeux de sable fin sur le dallage en carreaux rouges.

Les dimanches, les jours de fête, ces demeures ouvrières s'animent. Et le soir, dans les cabarets, dans les "estaminets", comme on dit là-bas, on entend se contorsionner des airs d'accordéons, tandis que nos rudes travailleurs rient et fument en vidant de grandes "chopes" de bière. Car les mineurs, énigmatiques au premier abord, sont, au fond, bons garçons, et la cordialité qui règne entre eux est parfaite.

Pourtant, aux jours de grève, malheur aux camarades qui "déquintent à l'fosse" en dépit des engagements pris.

En cette période d'excitation, les gendarmes doivent protéger, à leur sortie de la mine, ceux qui sont allés travailler quand même. Ces jours-là, ces hommes hâves, aux figures tatouées de cicatrices saturées de charbon, prennent soudain un air résolu, et leurs yeux ternis brillent d'un éclat inaccoutumé. Dans les cabarets où ils se réunissent, se tiennent d'énergiques conciliabules. Les femmes sont

souvent plus enragées que les hommes, et, sur le passage de la troupe et des "traîtres", elles glapissent des injures. Quelquefois elles sont les premières à jeter des pierres.

C'est par ces temps de grève que le pays minier est vraiment triste. Le "terri" laisse tomber sur ses schistes amoncelés la lourde stupeur d'un repos inaccoutumé. La mine est désertée. Les enfants ont perdu leur gaieté exhubérante, car il n'y a plus de pain dans les coronas...

Quand l'homme est là, il ne dit rien. Et, si la femme parle, il s'en retourne au cabaret.

Mais le mineur se dit bientôt que cela ne peut pas durer. Le "fond", avec son mouvement, ses chevaux, ses berlines roullantes et ses galibots espiègles, le "fond" encore une fois l'attire... et c'est ainsi que la grève prend fin.

— o —

## La Légende d'Aix-La-Chapelle

—

Connaissez-vous l'histoire de la fondation d'Aix-la-Chapelle? Elle explique pourquoi l'empereur Charlemagne fit de la ville rhénane son séjour de prédilection, et pourquoi il voulait y dormir l'éternel sommeil. Elle est pittoresque et poétique comme un conte de fées. La voici, telle qu'on la raconte aux veillées de là-bas.

Charlemagne s'était fort épris d'une princesse allemande, pour laquelle il avait une telle passion qu'il en oubliait le boire et le manger, et, ce qui est plus grave, le soin des affaires de l'Etat.